

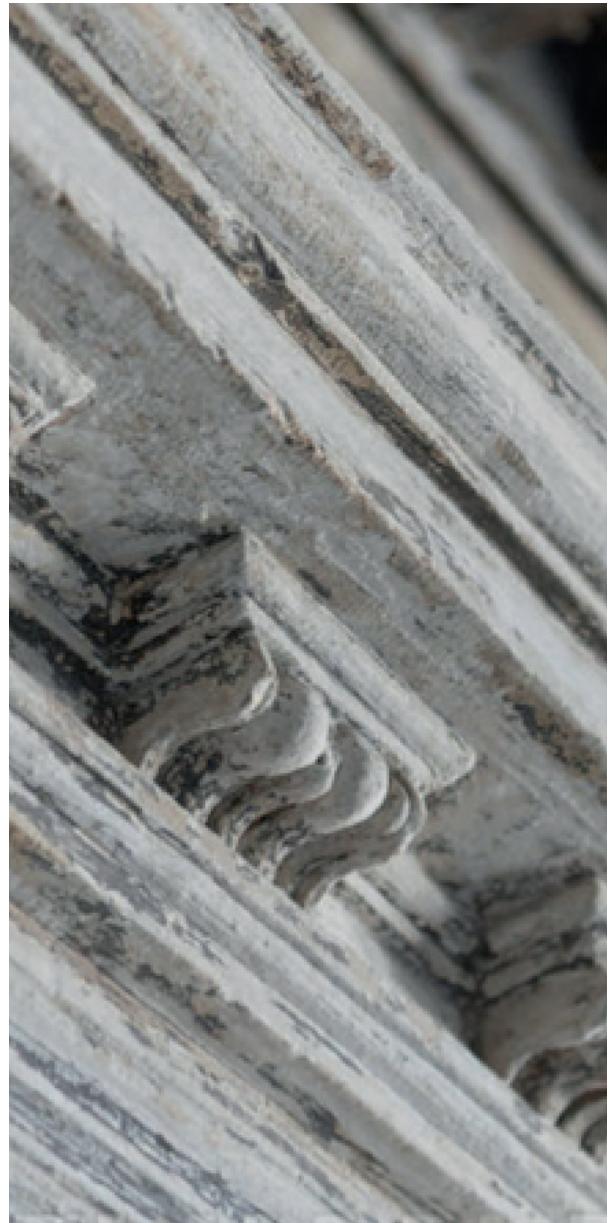
L'ÉDIFICE



L'édifice appelé Château des Comtes de Melgueil est une vaste demeure, dont les plus anciens éléments de décor remontent au Moyen Age.

Courant XVI^e et XVII^e siècles, le château bénéficie d'un programme architectural ambitieux reliant et harmonisant les différents corps du bâtiment.

Par la suite, et ce jusqu'au XX^e siècle, transformations, ajouts, amputations, finissent de le modifier.



La partie appartenant à la commune de Mauguio, située 23 rue Diderot, a connu quatre grandes phases d'évolution.

I

La première phase, probablement au début du XVI^e siècle, se caractérise par la construction de la salle voûtée, du couloir voûté en rez-de-chaussée, et du premier étage, auquel l'accès se faisait par une porte sur cour et un escalier droit. L'ensemble vient s'appuyer sur une construction médiévale plus ancienne au sud.

3

C'est au XIX^e siècle qu'interviennent les dernières modifications : cloisonnement et rehausse du bâtiment, obstruction des croisées et des lucarnes, construction d'un nouveau bâtiment sur jardin et sur cour.

2

La seconde phase concerne principalement les niveaux supérieurs et s'effectue dans le courant du XVI^e siècle. L'escalier à vis est élevé et remplace l'escalier droit originel qui donnait sur la cour. De multiples éléments architecturaux de grande ampleur sont alors mis en place : enduit peint, plafond à solives apparentes, grandes croisées, lucarnes sur jardins éclairant l'étage sous comble. Le XVII^e siècle pourrait avoir vu se réaliser quelques modifications mineures intervenant alors que le bien était passé à la famille de Maureilhan.

4

2017 début des travaux de réhabilitation : restitution des éléments architecturaux des XVI^e et XVII^e siècles.

LA SALLE VOÛTÉE

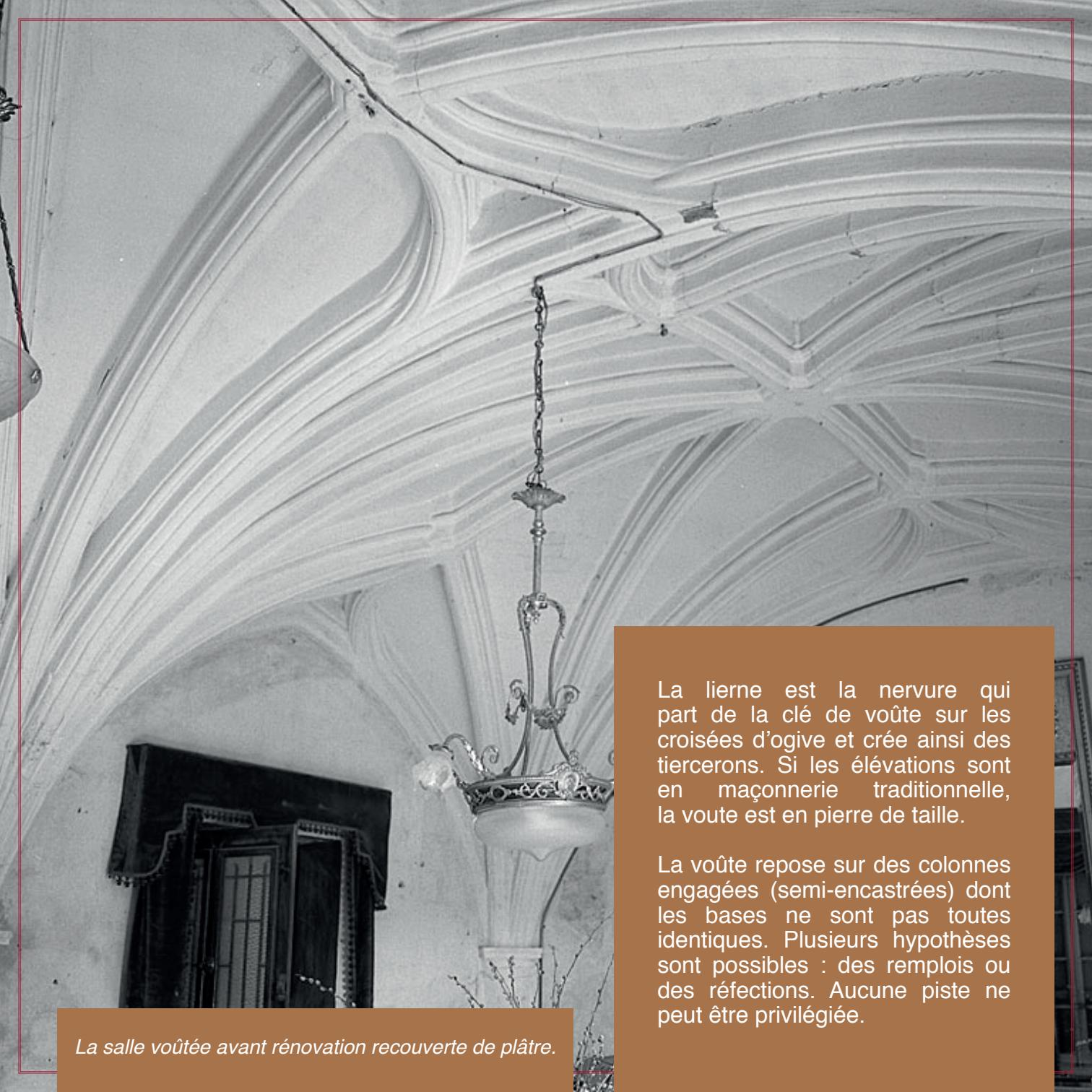
Cette salle voûtée est une salle d'apparat. C'était la pièce la plus décorée du château. Elle renfermait certainement des œuvres d'art et un décor très riche. De manière générale, les salles d'apparat se développent au Moyen Age et surtout à la Renaissance et à l'époque moderne.

Cette salle renferme une voûte somptueuse à liernes et tiercerons.

C'est d'ailleurs elle qui a permis l'inscription au titre des monuments historiques en 1964. On retrouve un ouvrage similaire dans les Cathédrales d'Albi et de Viviers. Cette salle était probablement une salle de réception édifée par un commanditaire important, certainement un ecclésiastique du XVI^e siècle.

On date cette voûte du premier quart du XVI^e siècle.





La lierne est la nervure qui part de la clé de voûte sur les croisées d'ogive et crée ainsi des tiercerons. Si les élévations sont en maçonnerie traditionnelle, la voûte est en pierre de taille.

La voûte repose sur des colonnes engagées (semi-encastées) dont les bases ne sont pas toutes identiques. Plusieurs hypothèses sont possibles : des remplois ou des réfections. Aucune piste ne peut être privilégiée.

La salle voûtée avant rénovation recouverte de plâtre.



La salle d'apparat avant la restauration du château.

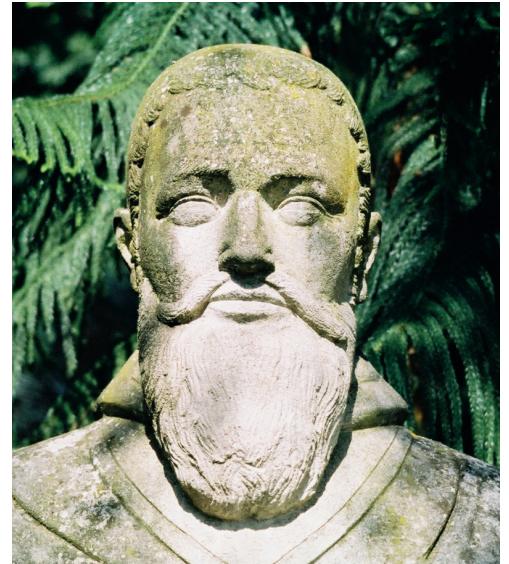
Encore aujourd'hui, nous ne savons pas qui est à l'origine de cet édifice. Cela dit, la demeure exprime dans son programme architectural la puissance de son propriétaire et son inscription dans le courant de pensée de son époque. Cette partie du château démontre par la qualité et la somptuosité de ses voûtes, ainsi que par sa composition générale, que le maître des lieux n'ignore rien des nouveautés au goût du jour du courant de la Renaissance.

C'est un indice essentiel dans la compréhension du bâtiment et dans l'enquête menée sur son commanditaire : dans un bâtiment laïc se trouve une marque architecturale d'édifices religieux prestigieux.

On suppose donc un commanditaire ecclésiastique important. Les présomptions actuelles se portent vers Guillaume Pellicier.

Cet évêque de Maguelone a réalisé le transfert du siège de l'évêché de Maguelone vers Montpellier en 1536. Il est natif de Mauguio. On le connaît comme un brillant humaniste, amis de Rabelais et de Rondelet. Homme de son siècle, érudit de la renaissance, il mène des missions d'ambassadeur pour François 1^{er} à Rome et Venise.

Son testament fait état de sommes d'argent consacrées à des travaux dans son château à Melgueil»



Bust de Guillaume Pellicier présent au jardin Botanique de Montpellier.



Dans cette pièce vous trouverez également un lion en haut relief avec des traces de polychromie datées du XIII^e siècle. De profil, gueule ouverte, couvert d'une large crinière, sa queue passe entre les pattes arrières pour revenir sur le flanc. Cette représentation reprend les codes des bestiaires médiévaux. Les traces de polychromie retrouvées sont sans doute récentes dans le temps.

Un bas-relief est aussi présent dans cette pièce du château. Un cartouche avec des inscriptions et le symbole du chêne daté du XVI^e siècle. On peut également constater des traces de polychrome, d'origine cette fois. Le cartouche prend la forme d'un parchemin et porte une inscription. Malheureusement, les nombreuses traces de buchage la rendent illisible. Nous pouvons tout de même déchiffrer IHS...DREUS/DEP... les trois premières lettres signifient Jésus (abrégié latin). Le blason présente de nombreuses altérations. Il est tout de même possible d'identifier un chêne. De chaque côté, des glands et des feuilles de chêne (droite), un motif zoomorphe à gauche. Ces quelques éléments ne nous permettent pas de déterminer la famille ou la maison d'appartenance.





Une cheminée en staff a été restituée dans cette salle. Les Base et corbeaux ont été retrouvés et nous permettent de recréer le volume de cette cheminée, aux proportions à peu près équivalentes à celle de l'étage. Nous connaissons le volume mais aucun indice sur son décor. C'est donc le principe de restitution du volume en staff (plâtre fibré) qui a été choisi, permettant de signifier la présence initiale de cette cheminée sans restituer faussement des décors.

Sur le mur sud, un long renforcement encore inexpliqué. Était-ce pour un retable, une tapisserie ? Peu d'indices nous orientent vers un usage certain.



Nous pouvons maintenant nous tourner vers ces deux ouvertures sur jardin. A gauche, une double croisée à meneau et traverse, à droite une simple. Le meneau au centre en vertical, la traverse en horizontal. A droite une simple. Avant la réhabilitation, ces deux fenêtres n'apparaissaient pas. Elles étaient masquées par un nouveau bâtiment sur jardin ajouté au XIX^e siècle et remplacées par des portes. Avant les travaux l'accès au jardin se faisait par ici. Les fenêtres à croisée à meneau sont rares dans les édifices religieux, elles apparaissent au XIV^e siècle. Habituellement on les trouve dans les édifices civils ou militaires.

L'ESCALIER À VIS

Comme on le constate, l'escalier à vis a été restauré mais n'a pas pour autant été « remis à neuf ».

Volontairement les traces du temps ont été conservées, car le bâtiment a une histoire. Une seule marche a été entièrement remplacée, pour des raisons structurelles.

Cet escalier à vis s'inscrit dans une seconde phase plus tardive au cours de la deuxième moitié du XVI^e siècle. Il vient remplacer un escalier droit.





Originellement, le bâtiment possédait une façade sur cour et une sur jardin. Celle sur cour est aujourd'hui occultée par une maison mitoyenne. L'escalier, ouvert sur cour, se détachait de cette façade et permettait de desservir les autres parties du corps de logis. Il faut en effet imaginer un château avec une emprise bien plus importante à l'époque.

En rez-de-chaussée, l'accès à l'escalier se fait depuis le couloir donnant sur rue. Il ne s'agit pas de l'accès principal d'origine, désormais invisible depuis la parcelle communale mais dont le linteau en arc segmentaire mouluré qui se trouve dans la maison mitoyenne.



*Portes primitives condamnées desservant les autres corps de logis.
Photo prise avant rénovation.*

En empruntant l'escalier, on remarquera un véritable système distributif des étages. Cet escalier à vis bâti hors œuvre sur la cour distribue les 3 corps de logis. Ses 7 pans sont percés de 2 portes d'accès desservant les deux étages et de 6 portes aujourd'hui murées qui permettaient d'accéder autrefois aux autres parcelles du bâtiment. 2 petites baies actuellement murées lui donnaient jour depuis la cour, l'une d'elles, visible depuis la parcelle voisine, a conservé son appui mouluré.



Avant de rentrer à l'étage noble regardez au-dessus de la porte. La présence d'un tympan cintré et d'un entablement mouluré, l'ornementation de cette porte est partiellement masquée par le passage de l'escalier ce qui indique de l'antériorité à l'escalier ce qui atteste de la présence d'un escalier droit antérieur à l'escalier à vis.



I^{ER} ÉTAGE DIT L'ÉTAGE NOBLE

Le premier étage est l'étage noble, l'étage d'habitation.

La réhabilitation a permis de revenir à l'agencement d'origine, avec deux pièces. En effet, au XIX^e siècle un mur a été ajouté pour cloisonner le premier espace, créer trois pièces et apporter un soutien structurel au bâtiment suite au remaniement intégral du deuxième étage.

Sur les murs vous pouvez observer un décor en faux appareil. Il était recouvert par 3 couches d'enduits, lait de chaux ou badigeon. Ce décor épouse les encadrements des baies murées et est présent sur la cheminé monumentale.

Les murs ont été entièrement dégagés pour faire apparaitre ce décor, fréquent aux époques médiévales et modernes.

Cet élément décoratif, constitue un marqueur chronologique, sa répartition indiquant quelles parties des élévations et quelles baies sont présentes lors de sa pose.

Au cours de la réhabilitation, le dégagement du décor sur toute la surface a représenté un travail considérable pour enlever au scalpel les 9 couches ajoutées au fur et à mesure du temps au-dessus de ce décor d'origine

En termes de restauration, il s'agissait de dégager l'intégralité des murs, de mettre au jour le décor restant et de traiter les parties lacunaires par un enduit reprenant la teinte grise d'origine. Une restitution du décor sur l'intégralité des surfaces n'ayant pas d'intérêt esthétique ou patrimonial.





LA CHEMINÉE

Cette cheminée monumentale de style gothique tardif (XVI^e siècle), reste très rare en Languedoc. Les fissures et les joints ont été refaits, avec un mélange notamment de poudre de pierre, récupérée lors de la taille des pierres neuves, pendant les travaux. Elle fut transformée en foyer domestique au XIX^e siècle avec 2 fourneaux en bas. Ils ont été enlevés pour lui rendre son apparence d'origine.



Faisant face à la double croisée sur jardin, les traces de l'ancienne fenêtre sur cour ont été retrouvées. Les deux façades étaient ainsi symétriques.

Elle n'a pas pu être ouverte, car elle donne dans les combles de la maison mitoyenne.

De l'extérieur, actuellement on y voit encore le linteau. Il s'agissait d'une façade principale du château, donnant sur cour, puisqu'on y trouve le portail d'entrée renaissance du rez-de-chaussée et cette grande baie avec ses chapiteaux corinthiens.

D'après l'architecte, il s'agissait d'un ensemble très décoré. La maison mitoyenne est venue cachée cette façade et l'étage a englobé la fenêtre.

La fenêtre ne pouvant être réouverte, l'apposition d'un décor en trompe l'oeil simulant les vitraux d'une fenêtre, permet de comprendre l'agencement d'origine.

PLAFONDS À LA FRANÇAISE

Au cours du chantier, un soin particulier a été donné pour étayer et protéger ce plafond en bois à la française qui avait souffert des nombreux du deuxième étage réalisés au XIX^e siècle.

Les plafonds, en sapin et épicéa, datent du premier quart du XVI^e siècle (période d'abatage), soit avant les années 1525. Pour les dater, des échantillons ont été prélevés et les cernes du bois ont été analysés. La restauration a consisté à débarrasser ces plafonds des différentes couches de peinture ajoutées au fil des siècles. Pour les protéger, ils ont été recouverts d'une peinture à la chaux, qui laisse voir le bois par transparence. Lorsque le bois était trop endommagé, des greffes de bois neuf ont été réalisées.

Les plafonds étaient fréquemment décorés d'armoiries et scènes en tous genres au XV^e siècle. Au XVII^e siècle se sont plutôt des décorations de fleurs, fruits ou feuilles colorés. Ici, aucune trace de décor n'a été mise au jour.



Le plafond à la française avant rénovation



LA PETITE PIÈCE DU FOND

Sur le mur de séparation entre les deux pièces, la trace d'un ancien arc de décharge est encore visible. Il avait pour objectif, au XIX^e siècle, de rééquilibrer les poids ajoutés par la réhausse du deuxième étage et sa transformation de combles à l'étage d'habitation.

Le décro en faux appareil est également présent.

Sont également visible le conduit de la cheminée du rez-de-chaussée, ainsi qu'une petite porte, appelée «courroir», qui devait très certainement donner accès à une terrasse couverte ou semi-couverte.



LE 2^{ÈME} ÉTAGE

Eu égard au nombreux remaniements faits à ce niveau au XIX^e siècle, peu d'éléments architecturaux remarquables sont visibles aujourd'hui.

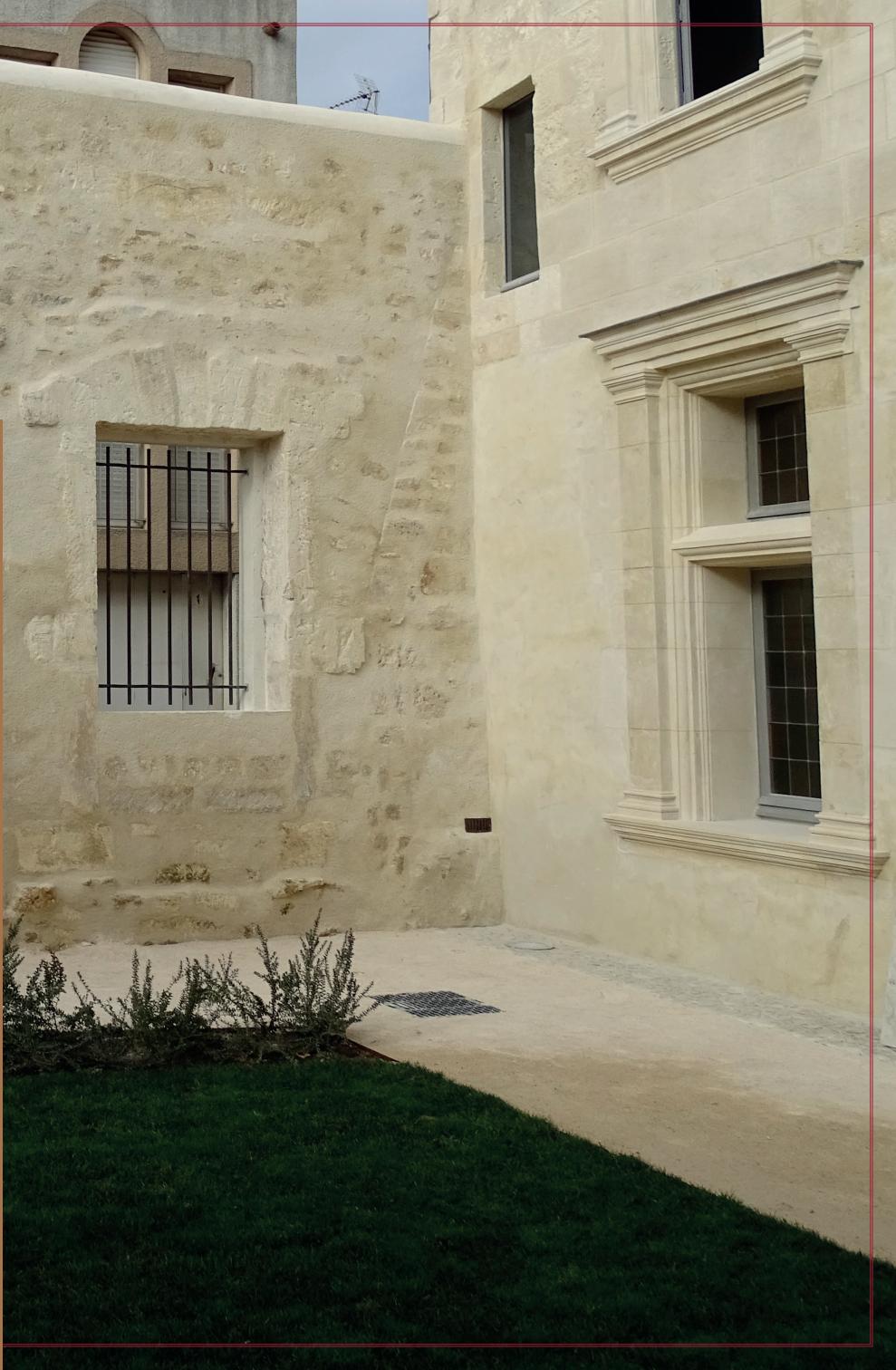
En effet, si ce niveau était sous combles aux XVI^e et XVII^e siècles, il a été transformé en étage d'habitation au XIX^e siècle. Ainsi, le niveau de toiture a été élevé et trois pièces ont été créées.

La réhabilitation a permis de revenir à l'état d'origine, de retrouver la proportion des petites ouvertures donnant sur jardin, de conserver la panne faitière d'origine en bois de 13 m d'un seul tenant.

LE JARDIN

Le jardin, visible depuis la rue Diderot, présente un parterre construit à la française. Le mur de clôture sur rue était totalement aveugle au XVI^e siècle, le jardin ne devait pas être vu par les passants. Très épuré, 2 rangées de myrte évoquent le bassin méditerranéen et encadrent un carré de pelouse.

A l'origine, le jardin était bien plus vaste et s'étendait plus au sud. Il était très certainement composé d'arbres fruitiers et permettait la flânerie.



La façade sur jardin est typique de l'époque Renaissance. A première vue, les éléments de décor de la façade sont symétriques. Mais ne vous méprenez pas, les fenêtres à meneau et traverse, les corniches et pilastres sont disposés de la même façon que si l'on dessinait un visage. L'asymétrie était un standard esthétique. Les spécialistes y voient une possible prolongation de l'architecture médiévale. Il faudra attendre le Classicisme pour voir apparaître une architecture parfaitement symétrique.





Une plaque en acier Corten est également présente.

Sur cette dernière figure une représentation graphique du denier Melgorien.

Cette représentation évoque l'importance de cette monnaie qui fut frappée du X^e siècle jusqu'au XIV^e siècle dans l'hôtel de la monnaie. Il était situé juste à côté et a été détruit en 1974.

Le rayonnement de la monnaie melgorienne s'étendait dans tout le Bas Languedoc. Une légende dit même que la rançon de Saint-Louis fut et d'autres monnaies seigneuriales du Royaume de France.